

Un maître des percussions et de la sonorité

DISPARITION

Jacky Craissac, musicien de réputation internationale installé en Sud-Gironde, est décédé hier

Il attendait avec bonheur le moment où le conservatoire de Bordeaux allait lui dédier, en tant qu'artiste invité, une Nuit de la Création, le 10 avril prochain au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux. Et il avait beaucoup souffert du fait que sa maladie allait l'empêcher d'honorer ce rendez-vous. Cette nuit lui sera tout de même dédiée, assortie d'un hommage dû à un musicien d'exception.

Jacky Craissac, percussionniste et chercheur en matière sonore, est décédé dans la nuit de lundi à mardi.

L'homme avait mené une longue carrière de batteur et percussionniste de jazz depuis le début des années 60.

Il avait parcouru les scènes internationales aux côtés de musiciens tels qu'Hal Singer, Bill Coleman, Al Lirvat, Lou Bennett, Willy Ketz, Christian Escoudé, puis à la tête de son propre trio.

Parallèlement, son intérêt pour la nature du son et de la musique le conduit à travailler avec de nombreux artistes de toutes disciplines : Plasticiens, metteurs en scène, chorégraphes, écrivains ; il crée notamment en collaboration avec des peintres contemporains tels que Labégorre, Andréou, Lapoujade...

Le son et la matière

A partir des années 70, sa quête artistique le plonge dans une étude approfondie du son et de sa transmission au contact de la matière, davantage qu'à une approche purement rythmique de l'instrument. Il créera les siens propres, sélectionnant leurs matériaux et intégrant dans leur conception, un souci esthétique



Jacky Craissac. PHOTO Edith Gorren

qui permet de les considérer, même inertes, comme des œuvres d'art à part entière. Certains seront d'ailleurs l'objet d'une mise en espace lors de la Nuit de la création.

Dans son atelier d'Escaudes, en Sud-Gironde, il menait depuis de nombreuses années une activité pédagogique dite « école de transmission orale », où le son,

le rythme, l'improvisation sonore, les matières acoustiques étaient les supports de ce qu'il avait appelé un « travail artistique de l'humain », convoquant les notions de rythme intérieur, d'énergie, d'indépendance corporelle, d'émotion... Sans opposer les deux méthodes, il marquait sa différence avec l'enseignement traditionnel de la musique en disant que si, dans les écoles du savoir, on apprenait l'instrument, avec lui, c'était l'instrument qui faisait jouer le musicien.

Pour reprendre ses propres mots :

« C'est le son qui me mène vers la matière, c'est le son qui lui fait prendre forme, et c'est le son qui me fait jouer. Tout sonne ! Ça ne suffit pas. Les sons doivent rejoindre l'espace intérieur, sinon ils restent futiles ou spectaculaires, mais pas vitaux. »

A.D.B